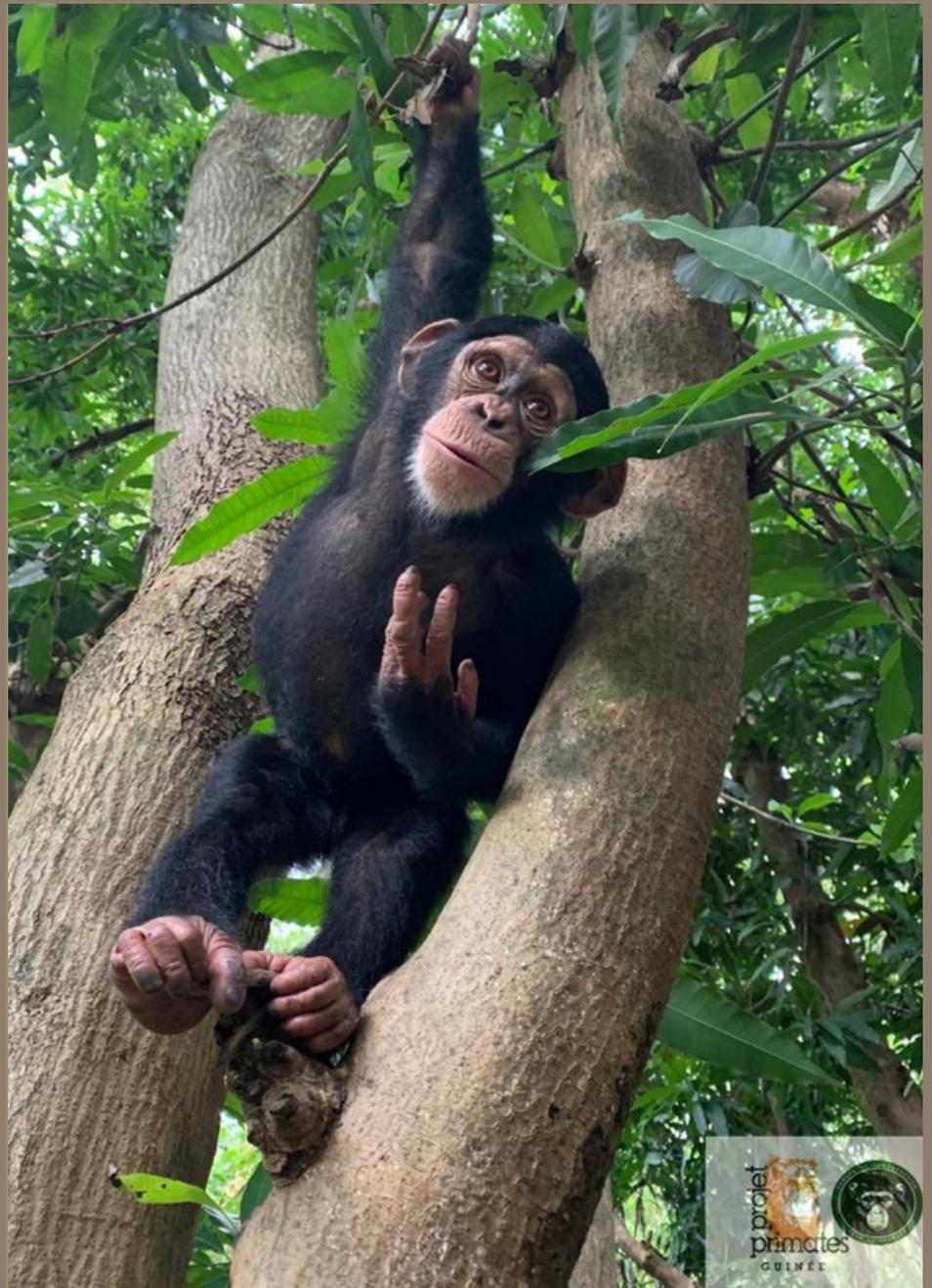


Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à toutes et tous,

Une nouvelle newsletter afin de vous souhaiter, ainsi que de la part de tout le Conseil d'Administration de l'AFSA, une bonne et heureuse année.

De notre côté, nous préparons activement le prochain colloque qui aura lieu à Beauval au mois de mars. Les inscriptions ouvriront dans quelques jours.

Si par ailleurs vous souhaitez partager une expérience pendant cet évènement, il reste quelques créneaux libres pour présenter un sujet.

N'hésitez pas à nous contacter.

Cette année est aussi une année de renouvellement au sein du Conseil d'Administration. Ainsi si vous êtes adhérent à jour de cotisation, vous serez amené à voter pour élire de nouveaux administrateurs. Si vous n'êtes plus à jour dans la cotisation, c'est le moment d'adhérer de nouveau.

En attendant de vous revoir à l'un de nos futurs évènements, je vous souhaite de nouveau une bonne et heureuse année.

Bonne lecture.

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA



Sommaire

Évènements AFSA p. 03

- Retour sur la Formation "Bien-être animal" à Zoodyssée
- Formation aquariologie au Seaquarium
- Colloque annuel de l'AFSA au ZooParc de Beauval
- Formation Canidés / Hyenidés
- Webinaires

Interview d'un coordinateur p. 06

- Stefan STADLER (tourterelle de Socorro)

L'AFSA et la conservation p. 10

- Guyane Conservation

Retour d'expérience p. 14

- Un bout de vie chimpanzesque ...

Articles ICZ p. 17

- S'occuper de crabes, bien plus que jouer dans la boue
- 10 ans d'élevage d'agamis trompettes

Livre du moment p.24

- L'éthymologie des noms d'oiseaux

Parole aux membres p. 25

- Aurélie MAGNIER, soigneuse-animalière à la Ménagerie du Jardin des Plantes
- Basile BIZIEAU, soigneur-animalier au Parc d'Attractions et Animalier du PAL

Retour sur la formation "Bien-être animal" à Zoodyssée

Du 05 au 07 décembre dernier, s'est déroulée au sein du parc de Zoodyssée, la formation sur le thème du bien-être animal.

Elle fut dispensée par le Bureau d'Études Akongo (Amélie Romain, Léa Briard & Louise Loyant) dans une ambiance chaleureuse et studieuse !

Ce sont 31 inscrits belges et français qui s'étaient donnés rendez-vous dans le bocage niortais afin de se perfectionner sur ce sujet dans l'air du temps, dans les parcs animaliers et zoologiques.

La formation a été rythmée alternativement par des cours théoriques et des observations et analyses de terrain, sur les enclos et animaux de Zoodyssée, malgré la météo quelques fois capricieuse!

Les 3 jours ont par conséquent, été très denses et riches en contenu!

Les soirées se sont déroulées dans deux restaurants niortais, qui ont permis de continuer d'échanger et partager sur le quotidien des inscrits, apprendre à se connaître autour d'excellents plats en tout genre !

Merci à toute l'équipe de Zoodyssée qui s'est rendue disponible pour que cette formation se déroule au mieux ! Et merci également à Amélie, Léa et Louise pour l'animation de cette formation et leurs partages de connaissances!

Le Conseil d'Administration réfléchit désormais à renouveler cette formation pour 2024, à voir selon les demandes...



Évènements AFSA

Formation Aquariologie au Seaquarium

Le Conseil d'Administration de l'AFSA propose une formation sur le thème de l'Aquariologie.

Cette formation aura lieu au Seaquarium du 6 au 8 février 2024.

Les inscriptions et la programmation sont lancées.

N'hésitez pas à vous inscrire.



www.afsanimalier.org
formation@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

SEAQUARIUM
LE GRAU DU ROI

FORMATION
Aquariologie

Du 6 au 8 février 2024
au Seaquarium du Grau du Roi

40 places disponibles

N° déclaration d'activité : 76 34 11762 34 - Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.
N° SIRET : 491 241 469 0031 - Code NAF : 9499Z - N° RNA : W294900220

Colloque Annuel de l'AFSA au ZooParc de Beauval



L'AFSA vous donne rendez-vous
au ZooParc de Beauval

Du 19 au 21 Mars
2024

Colloque annuel
de l'AFSA

Limité à 250 places

ZOO PARC
BEAUVAL
HOTEL GARDONNAIS

www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
Instagram - afsanimalier
www.facebook.com/afsanimalier

Le Conseil d'Administration de l'AFSA prépare actuellement le prochain colloque annuel. Aussi l'AFSA est toujours à la recherche d'interventions pour le colloque donc si vous souhaitez participer et transmettre vos connaissances à cet évènement, contactez : contact@afsanimalier.org

C'est le ZooParc de Beauval qui sera le lieu d'accueil du 19 au 21 mars 2024.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochaines semaines.

Formation Canidés / Hyénidés



www.afsanimalier.org
formation@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

FORMATION
Canidés & Hyénidés

Du
11 au 13 juin
2024
au
CERZA

50 places disponibles

N° déclaration d'activité : 76 34 11762 34 -- Cet enregistrement ne vaut pas une agrément de l'Etat
N° SIRET : 491 241 469 00031 -- Code NAF : 9499Z -- N° RNA : W294000230

Le Conseil d'Administration de l'AFSA prépare actuellement une formation sur le thème des Canidés / Hyénidés.

Cette formation aura lieu au CERZA du 11 au 13 juin 2024.

Les inscriptions seront ouvertes d'ici début mars.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochaines semaines.

Webinaire

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire, sur des sujets variés, dont une partie des bénéfices est reversée à la conservation.

Le prochain webinaire aura lieu le vendredi 26 janvier 2024 à 19h, sur la gestion des callitrichidés en captivité, et sera dispensé par Luc Lorca, directeur du Zoo d'Asson.

N'hésitez pas à vous inscrire !

<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers>



ASSOCIATION FRANCOPHONE DES SOIGNEURS-ANIMALIERS
www.afsanimalier.org
webinaires@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

WEBINAIRE

Discussions autour de la gestion des callitrichidés en captivité
par Luc LORCA
Zoo d'Asson

Le 26 janvier 2024
à 19 h
90 places disponibles

Inscription :
www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers

5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation

zoom

ICZ
ZOOKEEPERS

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Stefan STADLER** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler de la **tourterelle de Socorro**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille au Zoo de Francfort (Allemagne). Je suis vice-directeur du zoo, à la tête du département scientifique et curateur des oiseaux.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère l'EEP des tourterelles de Socorro (*Zenaida graysoni*) depuis 1995.



Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Actuellement (au 11 décembre 2023), le programme compte 93 oiseaux (58.34.1) en Europe. On peut rajouter 66 oiseaux (38.20.8) en Amérique du Nord (Etats-Unis et Mexique) qui ne font pas partie officiellement de l'EEP, mais qui peuvent jouer un rôle dans les futures activités *in situ* et les futures réintroductions.

Historiquement, le studbook a listé 1107 oiseaux.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Au début, en 1995, il y avait seulement 2 institutions (Francfort et Cologne). Maintenant on compte 34 parcs en Europe (plus plusieurs zoos intéressés pour participer au programme dans le futur). On dénombre 8 institutions en Amérique du Nord.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

En 2023, six couples (et donc institutions) ont reproduit.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

En 2023, 23 dans 13 zoos ;
En 2022, 11 dans 10 zoos ;
En 2021, 20 dans 11 zoos ;
En 2020, 9 dans 6 zoos ;
En 2019, 21 dans 13 zoos.

J'espère que c'est un bon management de programme !!!

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Oui, nous recherchons continuellement des parcs supplémentaires, pour deux raisons. Il faut trouver des institutions pour les mâles excédentaires (le rapport des sexes est asymétrique en faveur des mâles) et pour les oiseaux au-delà de l'âge de reproduction. Il faut des zoos à des fins d'éducation à la conservation : la tourterelle Socorro est éteinte dans la nature (EW) sur la Liste Rouge UICN et il y a un projet *in situ* visant à réintroduire sur l'île de Socorro (Pacifique Est, Mexique).



Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Du côté *ex situ*, il faut stabiliser et augmenter la taille et la composition génétique de la population EEP (répartition par âge stable, minimiser la perte de diversité génétique).

Du côté *in situ*, il faut convaincre les autorités mexicaines de délivrer les permis nécessaires pour démarrer la phase de réintroduction. À cette fin, les fondateurs du *Socorro Dove Project* (Institut d'écologie (INECOL) Xalapa/MX ; Island Endemics Foundation / Endemicos Insulares ; EAZA EEP ; Parc Biologique d'Albuquerque ; Africam Safari Zoo (Mexique)) ont récemment été soutenus par l'UICN (SSC / *Conservation Translocation Specialist Group*) et ZSL (*Zoological Society of London*).

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Pour que le programme reste efficace, il faudrait un élevage régulier d'autant de lignées génétiques que possible jusqu'à une taille de population d'au moins 150 oiseaux en 5 ans (comme prévu dans le plan de gestion à long terme de l'EAZA Pigeon & Dove TAG pour l'espèce).

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Des effectifs plus importants sont bien sûr les bienvenus, mais, plus important encore, une structure d'âge saine avec un élevage régulier de lignées sous-représentées est une priorité.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animalliers peuvent-ils le consulter ?

Il existe un *guideline* non-officiel, qui est actuellement transformé en format officiel EAZA *Best Practice Guidelines*. Les soigneurs-animalliers sont invités à me contacter s'ils sont intéressés par la version actuelle.



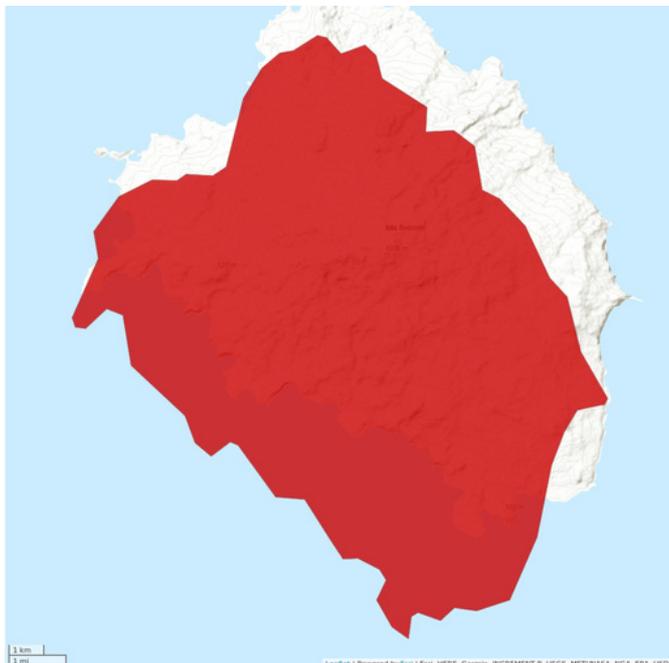
Taxonomie

Classe : Aves
Ordre : Columbiformes
Famille : Columbidae

Touterelle de Socorro
Zenaida graysoni
Lawrence, 1871

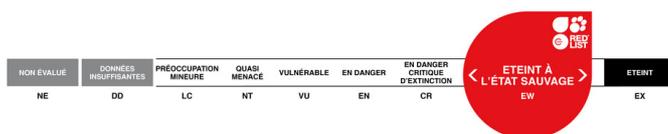
Distribution géographique

Cette espèce a disparu de Socorro dans les îles Revillagigedo, au Mexique. Elle était autrefois commune et les observations de 1957 et 1958 n'ont donné aucune indication d'un déclin. La dernière observation à l'état sauvage remonte à 1972, et tout l'habitat convenable de l'île a été étudié par la suite sans enregistrer la moindre tourterelle.



Liste Rouge UICN

Eteint dans la nature (EW (2020))



Données de population *in situ*

Le dernier signalement d'un individu de cette espèce dans son habitat naturel remonte à 1972. Il est donc classé comme éteint à l'état sauvage.

Cependant, il y a environ 150 oiseaux en captivité et la réintroduction de l'espèce est prévue. Plusieurs individus ont été capturés lors d'une expédition dans les îles en 1925 et ensuite élevés aux États-Unis, et certains ont été envoyés en Europe.

L'aviculture a empêché l'extinction de l'espèce, avec des populations captives gardées dans une trentaine d'institutions aux États-Unis, en Europe et au Mexique, avec au moins 70 institutions participantes à un moment donné dans les efforts d'élevage en captivité depuis 1994.

On estime que la population captive totalise plusieurs centaines d'oiseaux, mais l'hybridation avec la tourterelle triste (*Zenaida macroura*) est devenue un problème majeur aux États-Unis dans les années 1990, et il semble maintenant que bon nombre de ces oiseaux américains soient hybrides.

En conséquence de la grippe aviaire survenue en Europe en 2006, le *Socorro Dove Project* a envoyé un total de 12 oiseaux au Parc Biologique d'Albuquerque pour former une deuxième population de réserve indépendante et plus proche du pays d'origine.

La population totale en captivité est actuellement estimée à environ 150 individus. En 2013 et encore en 2014, un certain nombre d'oiseaux ont été transférés au Mexique pour former un groupe national de reproduction en captivité avant les efforts visant à éventuellement renvoyer l'espèce sur l'île de Socorro.

Menaces principales

Le déclin et l'extinction de cette espèce à l'état sauvage ont été principalement attribués à la prédation par les chats.

Cependant, on pensait que les chats étaient devenus sauvages à Socorro dans les années 1950, mais cette date a maintenant été révisée au début des années 1970.

Cela suggère que d'autres facteurs, comme la prédation humaine et les niveaux élevés de pâturage par les moutons, auraient pu être significatifs. Des épidémies d'un essaim permanent de criquets (*Schistocerca piceifrons*) se produit deux fois par an depuis 1994, entraînant des dommages aux feuilles, aux fleurs et aux fruits des plantes des forêts indigènes : au moins 30 hectares ont été perdus à cause de la défoliation jusqu'à présent, réduisant ainsi l'étendue de l'habitat privilégié de l'espèce.

Ces infestations acridiennes pourraient être favorisées par la dégradation de l'habitat causée par les espèces introduites.



Conservation

Les îles Revillagigedo ont été déclarées réserve de biosphère en 1994. L'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA) a reconnu un programme d'élevage pour l'espèce, à l'initiative des zoos de Cologne et de Francfort (Allemagne) et du groupe d'intérêt privé "Pigeons et tourterelles sauvages", en tant que programme officiel européen sur les espèces menacées en 1995. Une proposition a été développée pour réintroduire l'espèce, ainsi qu'un programme de restauration de Socorro.

Les empreintes génétiques ont révélé une hybridation étendue avec *Zenaida macroura* aux États-Unis, mais elle a également montré un degré élevé de parenté entre la population européenne et les individus purs élevés en Californie. En conséquence, la population européenne sera utilisée pour les efforts de réintroduction.

La construction des volières d'élevage à Socorro a commencé en août 2003 et a été achevée en 2005. Les populations résidentes de *Zenaida macroura* et de *Columbina passerina* (Colombe à queue noire) ont été examinées en décembre 2003 et janvier 2004 pour évaluer la présence d'agents pathogènes susceptibles d'affecter l'environnement du programme de réintroduction. Le paludisme aviaire et les trichomonases ont été détectés chez les deux espèces et, par conséquent, des recommandations ont été formulées. En 2005, des plans ont été élaborés pour contrôler les invasions acridiennes, restaurer la végétation indigène et évaluer le problème de l'érosion.

L'arrivée à Socorro du premier oiseau de l'EEP était prévue pour juin 2005, avec la mise en place d'un groupe pour juin 2006. Cependant, il y a eu des problèmes avec les permis d'importation.

Face à ces restrictions, une petite population a été créée aux États-Unis en 2008, constituant la base du retour de l'espèce, au Africam Safari Zoo (Puebla, Mexique). Deux groupes d'oiseaux ont été transférés au Mexique en 2013 et 2014 pour constituer la base d'une population pour une éventuelle réintroduction à Socorro.

Un contrôle des chats sauvages a été entrepris à Socorro, bien que, malgré 500 chats tués sur l'île entre 2011 et 2016, ils persistent toujours dans toute l'île en petits nombres.

En outre, plus de 1 700 moutons sauvages ont été abattus sur l'île entre 2009 et 2012. Depuis 2012, les moutons ont été complètement éradiqués de l'île, facilitant ainsi une récupération rapide et remarquable de la couverture végétale locale. Des rapports disant que des rats ont récemment colonisé Socorro se sont révélés infondés, même si les souris demeurent un problème sur l'île et doivent être éliminées en raison de leur prédation sur les poussins des tourterelles.

Les techniques permettant de cultiver quatre espèces d'arbres endémiques de Socorro ont été un succès, avec 117 plants d'arbres plantés sur l'île. Ces zones restaurées seront importantes lorsque les oiseaux seront finalement relâchés sur Socorro.

En résumé, les actions de conservation proposées sont donc :

- Importer des oiseaux de l'EEP et établir un groupe reproducteur à Socorro.
- Achever l'éradication des chats et des moutons sur Socorro.
- Continuer à restaurer la végétation indigène de Socorro.
- Réintroduire l'espèce après des progrès satisfaisants dans l'éradication des mammifères et des programmes de restauration de l'habitat.
- Mettre en place des mesures de contrôle, mais pas d'élimination, des essaims de criquets.



L'AFSA et la conservation

Guyane Conservation



Objectifs

Créée en 2023, l'Association à but non lucratif GUYANE CONSERVATION a pour objectif de **promouvoir la conservation de la biodiversité en Guyane française** au travers de différentes actions :

Développement et gestion de programmes de conservation *in situ* et de recherche appliquée à la conservation de la biodiversité en Guyane française et pays limitrophes.

Soutien logistique, matériel et financier à des programmes scientifiques en place ou en création, en Guyane française et pays limitrophes.

Promotion de l'écotourisme et participations à des actions d'écotourisme comme moyen de développement de la conservation et support pédagogique de la protection de la nature.

Sensibilisation du public à la préservation de la biodiversité en Guyane française.

Mise en relation des acteurs locaux de la conservation de la biodiversité et de la sensibilisation et de l'éducation à la nature avec de potentiels financeurs nationaux et internationaux.

Fondateurs

GUYANE CONSERVATION a été créée conjointement par Anthony Dabadie et Jonas Livet, deux naturalistes impliqués de longue date dans la conservation de la biodiversité et en particulier dans les liens unissant les actions *ex situ*, en parc zoologique, des programmes *in situ* sur le terrain en milieu naturel.

Anthony Dabadie découvre la Guyane française lors d'un voyage familial en 2014 et tombe sous le charme de ce territoire incroyable. C'est la première rencontre avec des acteurs locaux investis dans la protection de la biodiversité.

En 2020, Anthony Dabadie et Jonas Livet sont missionnés dans le cadre d'une activité de conseil scientifique pour développer des programmes de conservation *in situ* en Guyane française pour le compte d'un fonds de dotation impliqué dans la conservation des perroquets. Deux missions de terrains en découlent et des liens se créent avec de nombreux chercheurs et acteurs de terrain en Guyane. La nécessité de travailler tous ensemble à la préservation de la faune et de la flore locale devient rapidement une évidence. Suite à l'arrêt en 2022 du programme déclencheur, il est décidé de poursuivre l'investissement sur le terrain en Guyane française au travers de la création de l'Association GUYANE CONSERVATION.



La Guyane française, un territoire unique aux confins de la forêt tropicale

97% du territoire de Guyane française est couvert d'une forêt équatoriale : la forêt guyanaise (qui reste encore aujourd'hui parmi les plus riches et les moins écologiquement fragmentées du monde !).

Sont recensées aujourd'hui en Guyane française : plus de 700 espèces d'oiseaux, 189 espèces de mammifères, 132 espèces d'amphibiens, plus de 500 espèces de poissons d'eau douce, 5 500 espèces végétales, dont plus de 1 200 d'arbres... une biodiversité incroyable !

Le suivi de la biodiversité guyanaise, sa compréhension et sa protection nécessitent une collaboration scientifique qui s'inscrit dans la durée et qui dépasse les seules frontières de cette région.

Il existe aujourd'hui peu de programmes de conservation en Guyane, quasiment aucun n'est soutenu par des parcs zoologiques et le potentiel est pourtant immense ... C'est aussi une zone à enjeux, avec de nombreuses menaces sur les habitats naturels et la biodiversité en général, avec de possibles nombreux partenaires et des opportunités fortes, à la fois en termes de retombées positives, mais aussi de possible retombées médiatiques et de valorisation locale de ce territoire en lien avec la France.

Quelques espèces cibles des programmes

En 2023, l'Association GUYANE CONSERVATION a initié deux premiers programmes sur le terrain en Guyane française. Ces programmes ont vocation à être pérennisés dans le temps et nécessite aujourd'hui la mobilisation de partenaires et sponsors. Plusieurs espèces sont concernées.



Ara macao
En Déclin - Protégé



Loutre géante
En Déclin - Protégé



Ara chloroptère
En Déclin - Protégé



Biche des palétuviers
En Déclin - Protégé



Faucon orangé
En Déclin - Protégé



Toucan à bec rouge
En Déclin



Pic or-olive
En Déclin - Protégé



Amazonne de Dufresne
En Déclin - Protégé

Programme Nr. 1 : Étude des populations de psittacidés et ramphastidés de Guyane française

Le premier programme mis en place par l'Association GUYANE CONSERVATION et ses partenaires de terrain en Guyane française a pour objectif l'étude des populations de psittacidés et ramphastidés.

Toutes ces espèces sont mal connues en Guyane française, en particulier quant à leur reproduction (saisonnalité, disponibilité en cavités, etc.) et leurs modes de vie. Du fait de leurs grandes tailles, de leurs couleurs vives et de leur exubérance, ces espèces sont souvent considérées comme abondantes, alors que certaines populations, aussi dans les pays voisins de la Guyane française subissent de nombreuses pressions. En Guyane française aussi, toutes les espèces de toucans (sauf le toucan toco) sont chassables et le sont régulièrement. Une enquête réalisée par l'Office français de la Biodiversité (OFB) auprès des chasseurs relève néanmoins une baisse des prises de toucans entre les périodes 2000-2007 et 2015-2018. Cette tendance, relayée aussi par les observations naturalistes, pourraient en fait être liée à une détérioration massive des populations de toucans en Guyane française. L'arbre qui cache la forêt dans laquelle il n'y aurait plus de toucans.

De même, les populations d'aras, d'amazones, de piones et autres perroquets guyanais subissent des fluctuations, souvent saisonnières, qui sont mal comprises. Il est aujourd'hui urgent non seulement de mieux comprendre les dynamiques de populations de ces oiseaux en Guyane française, mais aussi de mieux les faire connaître et mieux les faire respecter.

Actions proposées:

- Valorisation de lieux d'observation pédagogique des perroquets et toucans au travers d'actions de sciences participatives
- Pose de nids artificiels et suivi scientifique des périodes de reproduction

Il s'agit en fait de profiter de lieux existants, qu'ils soient lieux pédagogiques ou lieux d'actions écotouristiques, pour renforcer le potentiel de ces lieux à l'observation des oiseaux (matériel d'observation, dispositifs pédagogiques, formation du personnel sur place, etc.) tout en complétant cette démarche par la pose de nids artificiels et surtout le suivi des populations de perroquets et de toucans au travers d'une démarche double scientifique et de sciences participatives.

Programme Nr. 2 : Conservation des populations d'espèces protégées et menacées du Lac de Petit Saut

Le Lac de Petit Saut est une zone protégée autour d'un lac artificiel de retenue d'environ 365 km² créé en 1994 avec la construction du barrage hydroélectrique de Petit Saut.

De nombreux oiseaux (dont perroquets, toucans et diverses autres espèces, dont certaines espèces protégées) utilisent les bois émergés comme perchoirs et nichoirs.

Il existe un véritable enjeu et une opportunité unique de mieux comprendre certaines populations animales (qui sont d'une part plus facilement accessibles et observables ici et, d'autre part, potentiellement impactées et menacées par le programme initié en 2023 d'exploitation des bois ennoyés). Il est urgent aujourd'hui de mieux comprendre les dynamiques de populations autour du Lac de Petit Saut, d'étudier la reproduction de certaines espèces d'oiseaux pour lesquelles ces informations sont éparées. L'impact de l'exploitation des bois ennoyés et émergés (en cours d'extraction et une fois ces bois retirés) est aussi un sujet de conservation important et urgent.

Actions proposées au Lac de Petit Saut:

- Étude de la répartition et des habitudes (reproduction, nidification, zone de nourrissage, territoire, etc.) des oiseaux protégés sur le Lac de Petit Saut
- Étude de la reproduction et de la nidification des psittacidés et ramphastidés sur le Lac de Petit Saut
- Étude de l'impact de l'exploitation du bois sur l'habitat du Lac de Petit Saut, la présence et la dynamique des populations animales
- Soutien financier, matériel et technique aux études en cours des populations de mammifères du Lac de Petit Saut menées dans le cadre du programme « Biodiv Petit Saut » de l'Office français de la Biodiversité (programme en cours depuis plusieurs années).



Financements recherchés

Afin de lancer et renforcer les premières actions pour les deux programmes détaillés plus haut, l'Association GUYANE CONSERVATION recherche aujourd'hui des financements et des partenaires.

Programme « Étude des populations de psittacidés et ramphastidés de Guyane française »

Lancement en 2024 ; Budget estimé : 8 000 €

- Achat de lunettes ornithologiques et jumelles pour l'équipement des observatoires pédagogiques
- Élaboration d'un guide d'identification des psittacidés et ramphastidés pour les prestations touristiques avec sciences participatives
- Fabrication et pose de nids artificiels
- Formation des guides naturalistes à l'identification des oiseaux et à la saisie des données.

Programme « Conservation des populations d'espèces protégées et menacées du Lac de Petit Saut »

Lancement en 2024 ; Budget estimé : 16 000 €

- Achat de GPS pour saisie des données par les opérateurs de terrain
- Organisation des missions de recensement et d'étude sur le terrain
- Achats de pièges photographiques
- Envois d'experts sur le terrain en soutien aux équipes locales.



Pour tous renseignements Contact

Anthony : 07.89.25.96.22

Jonas : 06.85.52.52.19

info@guyane-conservation.org

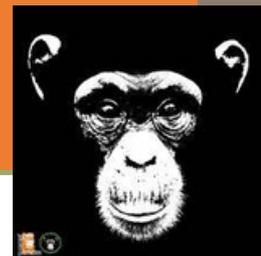


© OrigineSElva

Retour d'expérience

Un bout de vie chimpanzesque ...

Valérie TOUSSAINT-ÉVEILLARD, chirurgienne-dentiste et soigneuse-animale volontaire



« Pépé, allez vient, saute ... ouiiiiiiii trop fort. Et toi Doura, qu'est-ce que tu mets dans mes poches ? Bingo doucement, allez continue à monter » l'on pouvait entendre dans cette savane guinéenne au milieu de rien, ou plutôt au milieu de tout. De cette nature luxuriante, des arbres plus beaux les uns que les autres, des animaux extraordinaires, inconnus pour des français qui viennent pour la première fois en Afrique et surtout, des chimpanzés ! Ma passion...

Nous avons relevé plusieurs défis en un avec mon mari, après 9 mois de travail de préparation, d'énergie et d'investissement personnel... celui de réaliser des soins dentaires chez les primates humains et non-humains avec la même qualité qu'en France, en pleine savane sans rien (sur le plan matériel odontologique). Sans rien ce n'est pas tout à fait vrai car nous avons rencontré des personnes formidables qui nous ont beaucoup aidés. En plus des soins, nous avons dans le même temps réalisé des formations de prévention d'hygiène bucco-dentaire. C'est le CCC (Centre de Conservation pour Chimpanzés) qui nous a accueillis sur son site de Somoria, en plein Parc National du Haut Niger en Guinée (Conakry).



Soins dentaires chez les soigneurs-animailleurs

Le départ a été très compliqué à cause de notre matériel « qui faisait peur » au point que c'est le commandant de bord qui est descendu de l'avion, a tout inspecté et donné son accord pour que l'on puisse réaliser le voyage.

Ensuite, nous avons subi une rébellion des passagers à bord du deuxième avion, avec l'intervention de forces spéciales de la police française. Et après toutes ces péripéties, nous arrivons à bon port avec plusieurs heures de retard, de nuit, avec toutes ses conséquences. Après une nuit d'1h30 de sommeil, nous attendaient 14 heures de « route », au début asphaltée, puis en terre battue, mais toutes avec beaucoup de gros trous quand ce n'était pas d'énormes camions ou des poules et autres animaux domestiques qui traversaient. Petite halte dans une fournaise très bruyante à Faranah pour repartir pour 5 heures dans un 4x4 hyper chargé de matériel.

La route devient alors une voie chaotique, parfois inexistante, toute fenêtre fermée à cause des nuages de mouches tsé-tsé. Et enfin, on arrive dans ce paradis terrestre qui efface instantanément les vicissitudes du voyage.

Après avoir pris contact avec le dirigeant, le vétérinaire, le technicien et toute l'équipe de soigneurs-animailleurs, nous avons découvert les chimpanzés du sanctuaire. Ce sont des *Pan troglodytes verus*. La Guinée est le pays qui en abrite le plus. Mais c'est également le pays où le trafic d'animaux pour l'Afrique de l'Ouest est le plus important. Tous les chimpanzés du sanctuaire arrivent au centre après avoir été saisis par les autorités. Tous sont issus du braconnage et du trafic d'animaux. Pour chaque jeune chimpanzé qui arrive au centre, nous savons qu'au moins 10 autres n'ont pas survécu à leur capture. Il faut également considérer que pour chaque capture, la mère et une partie du groupe tenteront de défendre le petit et seront tués. Le braconnage n'est pas le seul fléau pour les chimpanzés. Très proche de l'Homme génétiquement parlant, ils sont sensibles à la plupart de nos maladies. La pression démographique et la croissance des villes multiplient les risques par la réduction de son habitat, ainsi que l'exploitation du bois, de l'industrialisation des sols sans compter sur les nombreux feux de brousse en saison sèche.

Les chimpanzés de Somoria ont tous une histoire, un lourd passé. Le CCC leur permet grâce à toute une équipe (un éthologue spécialiste du comportement des chimpanzés et responsable de la formation des soigneurs-animaliers est également présent constamment sauf au moment où nous y étions) qui est à leur service pour les « réparer » physiquement et émotionnellement afin de pouvoir leur rendre leur vie de chimpanzés libres dans leur milieu naturel.

Lors des visites des différents groupes de chimpanzés, il a été fait un bilan de santé bucco-dentaire et déterminé quels individus allaient être endormis pour une intervention plus spécifique.

Au lendemain de ce premier jour, nous nous levons très tôt afin d'intervenir auprès d'une femelle chimpanzé de 26 ans pour un bilan complet. Cette femelle chimpanzé a un statut particulier puisqu'elle n'a jamais été braconnée. Elle s'est intégrée d'elle-même à un des groupes du sanctuaire et avec le temps, elle commence à créer beaucoup de tensions entre tous les groupes. Si son état de santé le permet, elle pourrait être relâchée. Relâcher des chimpanzés est complexe car trouver un territoire viable n'est pas une chose aisée. Le centre ne réalise ce type d'opérations qu'en saison des pluies quand le fleuve Niger bordant le parc est au plus haut. C'est une période avec moins de pressions anthropiques pour les chimpanzés (trop de courant dans le fleuve pour les pêcheurs illégaux, pas de feux, très peu de braconnage, etc ...). Une équipe dédiée assure le suivi des chimpanzés relâchés par télémétrie.

Ensuite, nous avons constitué une équipe bien rodée avec le vétérinaire et deux soigneurs-animaliers formés pour réaliser les interventions sur les chimpanzés. Un protocole rigoureux a été mis en place et est amélioré à chaque intervention. Nous avons procédé à des examens bucco-dentaires complets, avec des radiographies en complément comme chez les humains, des soins dentaires et chirurgicaux. Des bilans découlent des modifications de traitement, de la mise en place de certaines thérapeutiques quotidiennes, des changements de prises en charge comportementale, ... toujours en équipe. C'est formidable de pouvoir travailler ensemble, toutes les disciplines de l'administratif au soigneur-animalier, du dentiste et vétérinaire à l'éthologue afin d'améliorer la prise en charge de ces animaux traumatisés par d'autres humains. Et le résultat est là ... quel bonheur de voir sur les caméras de surveillance un des chimpanzés qui a séjourné au CCC évoluer dans un groupe de chimpanzés sauvages ! Et la cerise sur le gâteau, c'est lorsqu'une des femelles a son bébé en pleine forme dans leur forêt d'origine...



Soins endodontiques sur une canine d'un mâle adulte

En plus de ce travail « technique » qui est suivi de recherche et de mise en application de certaines techniques humaines (car le travail n'est pas fini...), on recherche en collaboration avec toute l'équipe, des explications à certaines pathologies dentaires. En remarque, les pathologies des singes dans leur milieu naturel, n'ont rien à voir avec celles en parcs animaliers. Mais là c'est un très large sujet ...

Et nous avons également pu mettre en place au niveau des jeunes individus des examens bucco-dentaires sans les endormir, en employant toutes les techniques de jeux et de *medical training*. C'est là que l'on voit toute l'utilité de ces heures passées... Heureusement, le « chimp » est chatouilleux et curieux ! Dans le même temps, on a initié le fait de réaliser des enrichissements dans un but bien précis : apprendre aux bébés ou aux jeunes individus à utiliser des outils puisque le chimpanzé utilise entre 25 et 30 outils et a cette capacité de programmer leur fabrication 8 jours avant de les utiliser dans un ordre bien précis.

Nous avons employé les plantes et objets que l'on trouve dans la nature pour les fabriquer. Non seulement, cela a permis d'initier leur apprentissage mais également d'analyser leur comportement individu par individu et dans le groupe.

On apprend énormément en observant, voire en visionnant les films après. Cela permet en plus de mieux les connaître, d'anticiper d'éventuels soucis et de permettre de constituer des groupes équilibrés. La sortie en forêt des juvéniles avec « leur parent de substitution » leur permet également de les initier au comportement naturel d'un chimpanzé, à savoir grimper dans les arbres, jouer avec les lianes, casser des coques pour en récupérer les haricots à l'intérieur ... en plus de leur apprendre les relations « chimpanziennes ». Bref tout un programme !

Estelle Raballand, ancienne directrice du CCC, nous a expliqué que les chimpanzés apprennent des uns des autres. Une fois, ils ont introduit une femelle chimpanzé dans un groupe et seulement elle savait utiliser une plante. Rapidement les autres ont vu ce qu'elle faisait et ils l'ont imitée ! C'est comme chez nous, l'acquis est plus important que l'inné. Lors d'une des sorties en forêt, un des deux soigneurs-animaliers montre à plusieurs juvéniles comment casser une coque. Ils étaient très attentifs. Une fois la démonstration terminée, le plus âgé essaye à son tour. Voyant que l'opération est longue et fastidieuse, il a cette formidable intelligence de tout redonner au soigneur-animalier style « je n'y arrive pas » pour lui faire faire cette manipulation. Là aussi, quel bonheur de pouvoir observer et comprendre ces relations animal/soigneur-animalier.

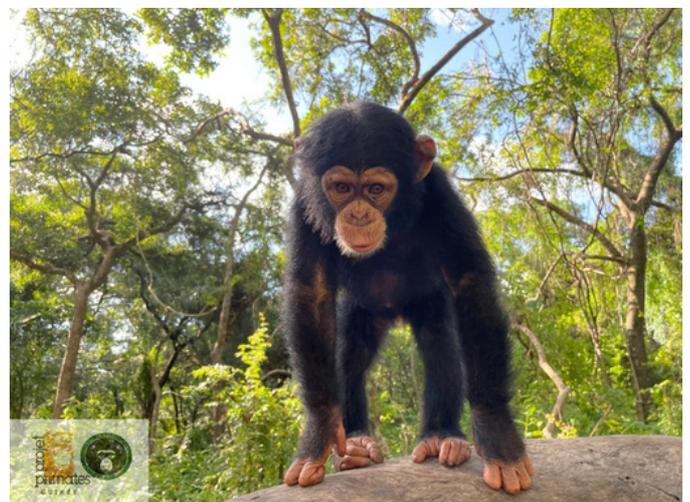


Deux bébés découvrant de nouveaux enrichissements

Nous avons pu enfin travailler dans le plus beau cabinet dentaire au monde ! Installés dans la clinique vétérinaire, avec notre nouveau fauteuil car Jean, le responsable technique de Somoria, en moins de 24 heures à coups de soudeuse et de marteau, nous a fabriqué un véritable fauteuil, pour le confort des patients et des praticiens. Imaginez ... vous êtes sur le fauteuil, vous entendez des oiseaux qui chantent merveilleusement bien. Les soigneurs-animaliers passant devant la clinique, vous disent bonjour ou ont toujours un mot gentil. Et ce bruit, est-ce celui d'un oiseau aussi ?

Non c'est un groupe de singes vervets qui viennent jouer tout près de la clinique. Les mâles devant puis suivent les femelles qui surveillent leurs nombreux petits en pleine séance d'apprentissage. Le petit lézard Jojo vient nous voir tous les jours pour contrôler le livre de rendez-vous, aidé d'Henri le phasme. Et entre chaque patient, séance de remise en état et de désinfection complète donc petite pause lors de laquelle, après avoir retiré nos EPI (Équipement Professionnel Individuel) lourds au sens propre comme au figuré, s'instaure une petite conversation avec un des groupes de chimpanzés. C'est un groupe d'une douzaine de chimpanzés avec, en particulier, Habou (que l'on a opéré), Dave et Lily une des femelles. Lors des soins dentaires humains, deux d'entre eux s'installent sur les plus hautes branches du plus grand arbre de l'enclos pour nous surveiller. Et quand ils nous entendent arriver, ils se mettent à un endroit précis pour leur séance d'échanges vocaux et gestuels. Beaucoup de complicité malgré notre venue récente !

On nous a permis de participer et d'aider le vétérinaire dans certaines tâches. On a évolué avec les soigneurs-animaliers. On a fait le suivi des interventions chirurgicales. Quelle rigolade quand Nelson mange ses fruits bourrés de granules d'homéopathie, qu'on les entend craquer sous ses dents et qu'il regarde et analyse la situation ! Je n'oublierai jamais ce regard quand il découvre, tourne sa tête en me regardant et qu'après mes explications abdiques, continue de manger. Leur intelligence transparait dans ce regard si caractéristique... Le départ a été très difficile car nous avons passé de très nombreux moments inoubliables, une très grande humanité, une chaleur humaine inégalée, de l'empathie pour les animaux et cette volonté de tout faire malgré peu de moyens et des conditions de vie très dure. Quel bonheur que de pouvoir mettre à disposition nos capacités aux animaux et aux humains qui choient ces animaux !



Pépé avant le grand saut

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de **HARPIJ**, association hollandaise des soigneurs-animaliers.

S'occuper de crabes, bien plus que jouer dans la boue



Par Christiaan Luttenberg avec l'aide de Constanze Mager, de Burgers'Zoo

tiré de harpij, jaargang 38, nummer 2/2019

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA

En 1992, la première mangrove a ouvert à Burgers'Zoo. Cette serre avait été utilisée dans le passé en tant que la serre « Bush », qui a ouvert en 1988. Cette mangrove avait permis de s'entraîner sur la gestion des plantes, des différents flux et la gestion des crabes violonistes (ou *Uca*). En 2018, une nouvelle mangrove a été inaugurée pour les visiteurs, avec un tout nouvel écosystème, où la boue joue un rôle important.

La boue
Lors de la création des plans de la nouvelle mangrove, il a été clair qu'une zone de marée devait être créée avec des plantes, des cours d'eau et de la boue. Le composant principal de cette boue doit être argileux, adapté à la flore et à la faune, qui y vivra.

Crabe violoniste





Aperçu de l'habitat de la mangrove du Burgers'Zoo

Le bord supérieur de cette mangrove sera recouvert d'espèces de palétuviers (arbre à grandes racines - *Rhizophora spec.*) et sera peuplée de limules de l'Atlantique (*Limulus polyphemus*) ainsi que de deux espèces de crabes violonistes : *Uca tangeric* et *Uca rapax*. Une partie abritera également des méduses (*Cassiopea spec.*) vivant elles aussi dans la mangrove.

Au Pays-Bas, on peut trouver plusieurs sortes d'argile, en grande quantité, il était donc intéressant d'en utiliser, mais comment savoir laquelle est la plus adaptée ?

En collaboration entre un chercheur (Kenny Schilderman) et l'université de Nimègue, plusieurs tests ont été réalisés. Trois échantillons (de Kimsward, Holwerd et Eemshaven) ont été testés avec comme objectif de trouver le plus adapté à la faune et la flore de la Mangrove du Burgers'Zoo. Ces échantillons ont été évalués sur leur présence en nutriments et leur capacité à les conserver. Ils ont ensuite été mis en situation, dans des petites zones de mangrove et testés en fonction des différentes marées. La quantité en fer et nutriments ont été ensuite analysés.



Limule



Crabes violonistes

Finalement l'argile provenant du site de Kimswerd a été sélectionnée, car plus adaptée à la mangrove du Burgers'Zoo. Elle contenait peu de matières organiques et retenait mieux les nutriments. L'argile d'Eemshaven avait une forte concentration en fer et celle de Holwerd contenait beaucoup trop de matières organiques.

Les crabes

Actuellement, plus de 500 crabes habitent dans la mangrove de Burgers'Zoo. Dans les cours d'eau ils partagent leur territoire avec les limules beaucoup plus grosses, mais sur la terre se sont eux qui brillent ! Il existe deux sous-espèces de crabes violonistes, la plus petite, l'*Uca rapax*, avec une carapace verte grisâtre, mesurant jusqu'à 2,1 centimètres de large. Originaire du Belize, ce crabe correspond bien à ce thème centre-américain de la serre, son territoire s'étendant du golfe du Mexique, en passant par les Caraïbes et le Brésil. Avec eux se trouve une autre espèce, le crabe *Uca tangeri*, originaire d'Afrique de l'Ouest mais également présent le long de la côte ouest jusqu'au Portugal. Sa carapace est dans les tons violets et partiellement orange, mesurant 5 centimètres de large. C'est l'une des plus grosses sous-espèces de crabes violonistes.

Les neufs premiers mois ont été pour les biologistes de Burgers'Zoo et les crabes, les plus excitants. Ces crabes ne sont visibles que dans peu de zoos et pas dans une si grande quantité, ni dans un si grand espace. Ils se sont habitués rapidement à la présence des visiteurs, et après quelques jours, ne couraient plus se cacher dans leurs trous, et vauaient à leurs occupations.



Dans la plupart des cas, ces occupations sont liées à la nourriture (algues microscopiques et toutes sortes de déchets végétaux ou animaux) et dans le cas des mâles, cela signifie également faire signe à leurs congénères avec leur pince. Durant cette période, les crabes ont beaucoup grandi et certains ont atteint la maturité. Des comportements de compétitions entre individus, avec des jeux de combats ont été observés ainsi que des parades pour plaire aux femelles, les courtiser, et leur fournir un trou attrayant dans la boue, car les accouplements ont lieu à l'intérieur.

Des crabes femelles ont été vues sortant des trous des mâles. Certaines d'entre elles ont été vues portant des poches d'œufs sous l'abdomen. Le stade larvaire est la période la plus critique lors de la reproduction des crabes et une perte est courante, c'est d'ailleurs pour cette raison que certaines femelles pondent jusqu'à 30 000 œufs ! Et cela signifie qu'il n'y aura pas forcément de naissances immédiates en grosse quantité. Malgré cela, nos crabes sont dans de très bonnes conditions dans la mangrove, et sont un très bel atout pour nos visiteurs !

Biotope du crabe violoniste dans la mangrove (en bas) et des crabes violonistes (en haut)



10 ans d'élevage d'agamis trompettes



Par Kim den Bok de GaiaZoo

tiré de harpij, jaargang 41, nummer 4/2022

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA

Dans la newsletter De Harpij, en janvier 2013, nous avons parlé de nos premiers jeunes agamis trompettes que nous avons réussi à élever jusqu'à l'âge adulte. Aujourd'hui, dix ans plus tard, nous avons élevé de nombreux jeunes visibles dans toute l'Europe.

Situation actuelle

Nous avons, à GaiaZoo, trois groupes d'élevage d'agamis trompettes à ailes grises différents (*Psophia crepitans*): un couple reproducteur, un duo de deux mâles, visibles dans la volière immersive, et un trio de deux mâles et une jeune femelle. Excepté le duo, les autres ne sont pas visibles du public et ont leur propre accès à un petit enclos extérieur chacun. La raison d'un ratio plus élevé de mâles est qu'ils ont tendance à élever les jeunes (en tant que parent d'accueil), mieux que les femelles. Placer un poussin (rejeté) avec un mâle qui ne fait pas partie des parents évite souvent les problèmes de comportements potentiels qui peuvent survenir si un poussin est élevé à la main.

Notre femelle reproductrice pond régulièrement des œufs, avec le même partenaire depuis 2012, où elle a pondu sur cette période 85 œufs. Parmi ceux-ci, 59 étaient féconds et 41 de ces œufs ont éclos. 17 d'entre eux ont atteint les 30 jours, ce qui équivaut à 20% sur tous les œufs pondus. La plupart des jeunes qui n'ont pas atteint cet âge sont morts dans les 48 heures après éclosion.

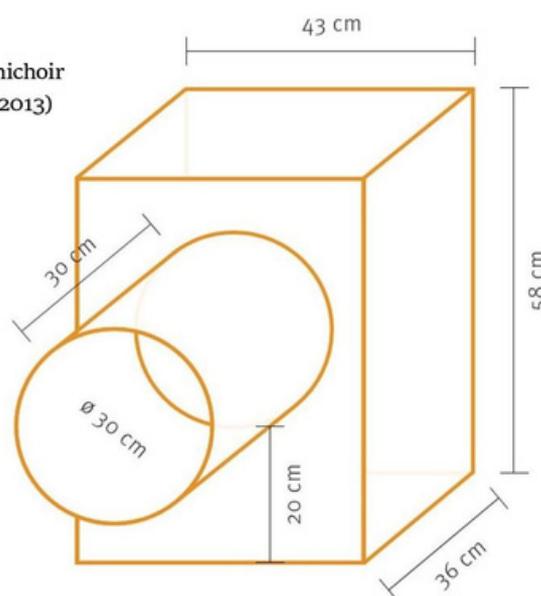
Entre chaque période d'élevage, la femelle continuait de pondre sans arrêt, n'étant pas très saine pour elle de continuer de pondre, plusieurs méthodes pour essayer de l'empêcher de pondre ont été essayées. Nous avons baissé la température du bâtiment intérieur, baissé l'apport en protéines dans la ration, et nous avons également retiré le nid. Malgré cela, elle continuait de pondre, à même le sol, ce qui explique le nombre élevé d'œufs pondus.

Élevage par les parents

Une ponte de femelle agami trompette, contient 3 à 5 œufs. Un nid doit être mis à disposition, mesurant 80x40x40cm, avec une ouverture circulaire de 30cm de diamètre. L'ouverture doit être positionnée à plus d'1m80 de hauteur. Dans le nid il y a un substrat de copeaux de bois.

Pour notre part, le mâle est celui qui couvait la majeure partie du temps. L'incubation est de 28 jours. Entre 3 et 5 jours avant l'éclosion, le substrat est pulvérisé d'eau quotidiennement. Il est important de le faire lorsque les parents ne sont pas à proximité du nid car à cette période ils peuvent être agressifs. La pulvérisation permet de garder l'hygrométrie élevée dans le nid, ce qui favorise l'éclosion des poussins.

Dessin du nichoir
(Harpij 1-2013)



Le premier jour après l'éclosion, les jeunes restent au nid mais prudence, car ils commencent à sortir dès le deuxième. Une lampe chauffante peut être installée dans l'enclos pour la nuit, une lampe UV doit être laissée en permanence suspendue au-dessus de l'enclos.

Lorsqu'il y a des jeunes, les nourrissages quotidiens passent de 2 à 4 fois par jour, et des vers de farine sont ajoutés à la ration. Ces vers sont préparés la veille et nourris avec des compléments nutritionnels Opti-Breed. Notre mâle est celui qui s'occupe principalement des petits, il les protège et leur propose à manger, tandis que la femelle se nourrit elle-même en premier.



Les deux agamis trompettes adultes dans la grande volière

Élevage par des poules soies ou autres individus

La demande de jeunes par d'autres institutions européennes a commencé à augmenter, il a fallu trouver d'autres solutions pour élever plus de jeunes. Lorsque le couple reproducteur avait plus d'un jeune qui avait éclos, il n'arrivait à s'occuper que d'un seul et les autres finissaient par mourir ou étaient retrouvés morts dans le nid lors des inspections hebdomadaires. Il est dur de déterminer si les autres étaient plus faibles ou peut-être que les jeunes s'étaient battus dans le nid. Il arrivait que deux jeunes sortent du nid, mais la compétition entre les deux, petit à petit, provoquait l'affaiblissement puis finissait par la mort de l'un d'entre eux à chaque fois. Nous avons donc décidé de ne laisser qu'un poussin aux parents de faire élever les autres par d'autres individus. Lorsque la femelle pondait plus d'un œuf, un seul était laissé et les autres étaient retirés et mis sous une femelle poule soie pour être couvés, avec une litière de chanvre.

Les poules soies sont connues pour être des animaux rustiques et douées pour l'élevage de jeunes d'autres espèces. Chaque poule ne couvait qu'un seul œuf d'agami trompette avec d'autres œufs de poules (non-fécondés), car lors des premiers essais, nous avons observé la même compétition entre les jeunes avec les parents ou avec la poule, ce qui entraînait des conflits entre poussins de poule et d'agami trompette. Là où un agami trompette adulte intervient, une poule ne le fait pas, ce qui amène les poussins à se confronter à la mort.

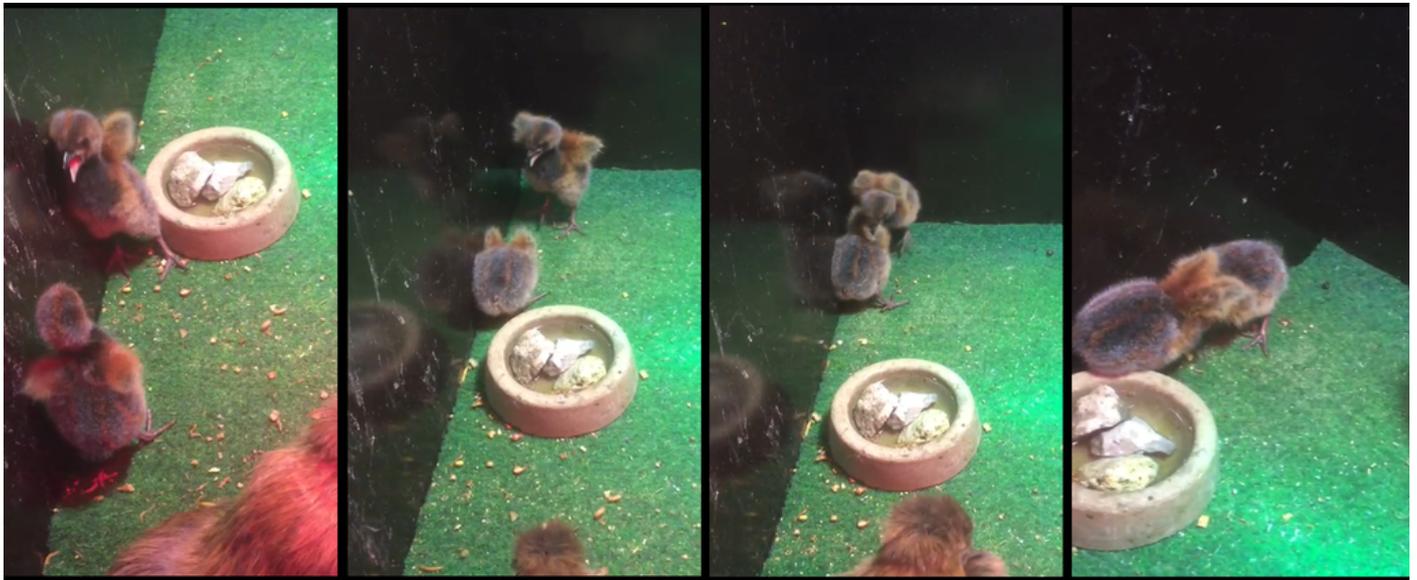
Le temps d'incubation sous les poules soies s'est avéré être plus rapide que sous un agami, l'éclosion des œufs arrivait 2 à 3 jours plus tôt. Mais nous n'en sommes pas sûrs : les œufs peuvent être facilement contrôlés tous les jours, ce qui n'est pas possible avec les agamis trompettes à cause de leur comportement agressif. La pulvérisation quotidienne était maintenue sur le substrat des poules soies. Après l'éclosion la poule reste avec le petit pendant les premières 24 heures, durant lesquelles il ne mangera pas et restera au chaud. Il arrive que le petit sorte du nid le premier jour, mais la poule ne s'en rendra pas forcément compte et le petit peut mourir de froid. Donc méfiez-vous !

Le deuxième jour, la poule et le jeune sont déplacés dans un espace plus grand, il fait 1x0,50m, un tapis d'herbe artificiel sur le sol, une lampe UV et une chauffante suspendues au-dessus.

Les poules soies sont plus sélectives sur le nourrissage des jeunes qu'elles élèvent, elles vont leur donner des insectes (vers de farines), mais auront tendance à moins leur proposer de fruits par exemple. La méthode de nourrissage est également différente, contrairement aux parents qui nourrissent les petits directement dans le bec, les poules vont leur proposer par terre devant eux, au sol.



Œufs dans le nid



Comportement agressif entre deux poussins agamis trompettes [photos de Nicole Penders]

Ce qui parfois prend plus de temps car les petits agamis trompettes ne comprennent pas directement. Pour éviter les carences, une poudre multi-vitaminée est saupoudrée sur la nourriture quotidiennement. Les jeunes élevés par les poules, dû au fait qu'ils apprennent à manger seuls, deviennent indépendants plus rapidement.

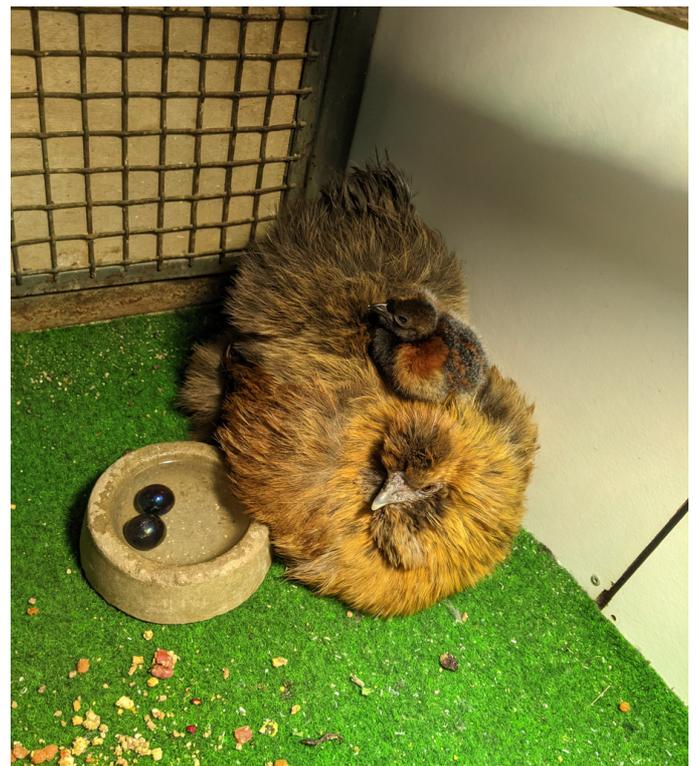
Lorsque le petit a quelques jours, nous introduisons un mâle agami trompette. La majeure partie du temps cela se passe rapidement bien, le mâle s'intéresse au petit et lui propose à manger, mais si le jeune est apeuré et dans un coin. Lorsque cela se produit, l'agami adulte ne sait pas toujours quoi faire et se met à picorer le jeune pour le stimuler à bouger. Il vaut mieux attendre quelques jours avant de les remettre ensemble, au risque que le mâle fasse du mal au petit.

Problèmes courants

Certains jeunes, élevés par les poules soies, ont développé certaines anomalies ou certains problèmes. Il est arrivé d'avoir des prolapsus, lorsqu'ils mangent directement sur le sol, et qu'ils ingèrent du sable ou des cailloux. Il est donc préférable de privilégier des tapis d'herbe synthétique.

Le problème le plus courant que nous avons rencontré, est celui des déformations au niveau des orteils et des pieds de nos jeunes. Malgré les vitamines (supplémentaires) et de la lumière UV ajoutées, cela ne remédiait pas au problème.

En effet, la raison probable vient d'une différence de comportement, car les poules ont tendance à moins marcher que des agamis trompettes, qui eux marchent continuellement en avant et en arrière, et les petits manquaient de muscles au niveau de leur pattes. Le jeune marche donc moins que s'il avait été élevé par ses parents, et a donc un déficit musculaire.



Poule silkie avec poussin agami trompette de quelques jours



Mâle adulte avec son petit de trois mois

Il a donc fallu les inciter à marcher en éparpillant leurs vers de farine dans l'espace d'élevage plusieurs fois par jour. Ce problème était moins courant lorsqu'un mâle adulte agami trompette était avec le petit car il le sollicitait d'autant plus.

L'introduction de jeunes avec des agamis adultes ne se passaient pas toujours bien, quel que soit l'âge des jeunes. En général, l'introduction avec un seul mâle se passe bien. Même lorsqu'un deuxième mâle adulte est ajouté plus tard, cela se passe généralement sans problème. Le poussin est bien accepté et nourri et les mâles se couchent au sol pour garder le poussin au chaud. Mais dans le cas des femelles, elles avaient tendance à être agressives avec les jeunes.

Dans la nature une femelle est seule et dominante avec plusieurs mâles avec qui elle s'accouple, et qui participent tous à l'élevage du/des petit(s).

Mais dans ce cas précis, peut-être que les femelles ressentaient que ce n'était pas leur petit ou peut-être ne voulaient juste pas s'en occuper, contrairement aux mâles, qui pensent peut-être que ce jeune est le leur, ce qui explique pourquoi ils sont investis dans l'élevage du/des jeune(s).

Pour conclure

Nous sommes heureux (et fiers) de ces 10 années d'expérience auprès de cette belle espèce d'oiseau. L'agami trompette est une espèce très intéressante au comportement unique, pouvant être brutal, têtu, et parfois un peu bête... mais souvent très drôle ! L'élevage de jeunes est un des comportements les plus naturels qui existe et nous voulons le meilleur pour nos animaux. Nous espérons accueillir encore de nombreux jeunes dans les années à venir au sein de GaiaZoo.

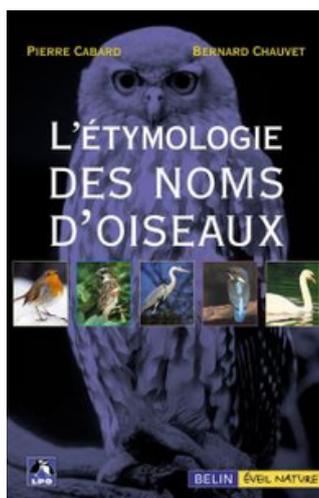


Petit dans le groupe, ici âgé d'environ cinq semaines

Livres du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

L'ETYMOLOGIE DES NOMS D'OISEAUX



Cet ouvrage de référence éclaire l'origine et le sens des noms de tous les oiseaux européens, qu'ils soient communs ou rares, que la langue utilisée soit le français ou le latin aussi bien que le grec, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien... et jusqu'au québécois.

Ce livre retrace aussi les biographies des hommes et des femmes dont le nom est resté attaché à celui d'un oiseau comme Belon, Bewick, Bonelli ou Tengmalm.



Ordre des Podicipédiformes

Il ne comprend qu'une seule famille en Europe, les *Podicipédidés*, ou *grèbes*.

Le terme *Podicipédidés* est formé à partir des deux mots latins *podex* (croupion ou cul) et *pes* (pied, ou plutôt ici les pattes). Cela veut dire que les pattes sont très en arrière du corps, d'où leur surnom de *pattes en cul* (on les nomme parfois, en allemand, *Steissfüsser* et, en anglais, *Assfoot diver*, de même sens).

Grèbe est le mot employé par Belon² au xvi^e siècle. Il en désigne l'origine savoyarde dans son ouvrage *Portraits d'oiseaux* et cite trois autres noms, *griaibe*, *bègue*, *heyson*. Pour certains étymologistes modernes, *grèbe*, mot d'origine inconnue (n'en déplaise à Belon), serait un parent de *grabuge*, terme que l'on rapproche traditionnellement de l'italien *garbuglio* (tumulte, désordre, confusion). Et il est vrai que rien ne vaut des grèbes (huppés et castagneux) pour animer un étang de leurs manifestations vocales et de leurs nages bruyantes lors de la formation des couples. Desfayes propose comme origine une particularité physique, la huppe du Grèbe huppé (racine *gr-b*, huppe ; voir, selon lui, le mot « gerbe », dans lequel il voit une idée d'éparpillement, d'élargissement).

En allemand, on les nomme *Taucher* (plongeur) et en espagnol *Zampullín*, dérivé de *zambullir* (plonger). En portugais, c'est *Mergulhão* (voir Mergule nain). En italien, c'est *Svasso*, mot pour lequel on a proposé deux étymologies : du latin *sus* = porc, en raison des cris de l'oiseau pendant la parade, ou du dialecte émilien-romagnol *svass*, dérivé de *sguazzare* = patauger, barboter.

PODILYMBUS PODICEPS

Grèbe à gros bec ou à bec bigarré

Podilymbus est formé à partir du latin *podex* (le derrière, voir ci-dessus) et du grec *kolumbaó* (plonger).

À *gros bec* se passe de commentaires. Et c'est son nom espagnol : *Zampullín de pico grueso*.

À *bec bigarré*, car le bec est grisâtre avec une large bande noire verticale, ce qui lui vaut aussi le nom de *Grèbe à bec cerclé*. C'est *Pied-billed grebe* en anglais (grèbe à bec bigarré), *Bindentaucher* (plongeur à bande) en allemand.

Au Québec, on le nomme *Mangeur de plomb* (il plonge avant que les plombs ne l'atteignent) et *Cale-vite* (de *caler*, signifiant « plonger »). Moins précis est le terme employé à Saint-Pierre-et-Miquelon, *Poule d'eau*, qui s'applique aussi à la Foulque d'Amérique et à la Gallinule poule d'eau.

Podicipédiformes

TACHYBAPTUS RUFICOLLIS

Grèbe castagneux

Tachybaptus, des mots grecs *tachus* (rapide) et *baptizô* (plonger, qui a donné « baptême » en français, à l'origine par immersion). L'italien l'appelle *tuffetto* (plongeur).

Ruficollis, du latin *rufus* (roux) et *collum* (cou).

Castagneux est un dérivé de châtain et de *castanea* (châtaigne, en latin), en rapport avec ses joues et sa gorge châtain (en été uniquement) ainsi qu'avec sa forme très arrondie. Idée combattue par Desfayes pour qui « la couleur de ce grèbe n'est guère châtain » (?) et qui y voit une origine acoustique : d'une racine *k-st* qui aurait aussi donné entre autres *castagnetta*, un nom provençal et italien du Troglodyte mignon, autre espèce prodigue de ses manifestations vocales, mais aussi qui a une forme très ronde et une couleur brune rappelant la châtaigne ; songeons aussi à castagnettes, que les linguistes classiques rattachent à châtaigne, « en raison de la forme et de la couleur de cet instrument » (A. Rey).

Toujours selon Desfayes, « castagneux » serait un ancien nom du Grèbe huppé. Comme c'est aussi le plus petit des grèbes, c'est sur ce caractère qu'a insisté l'anglais (*Little grebe*). L'allemand et le norvégien en font un plongeur nain (*Zwergetaucher/Dvergdykker*) et le suédois un petit plongeur (*Smådopping*). En italien, c'est *Tuffetto*, dérivé de *tuffare* (plonger). En français, on l'a parfois nommé *Poulain d'eau* (poulain d'eau), en allusion à son cri rappelant un hennissement.

C'est *Zampullín común* en espagnol, mot issu du verbe *zambullir* = plonger. En néerlandais, c'est *Dodaars*, composé de *dod*, issu de *dot* = touffe, et *aars* = anus, pour insister sur la touffe de plumes que porte le croupion, voir Dodo.

Pour les peintres du dimanche oublieux des textes de lois (le castagneux est un oiseau protégé), signalons ce conseil donné par Millet : « Le fiel du castagneux donne une belle couleur verte qu'on pourrait employer au lavis, sans autre préparation que d'ajouter un peu de gomme arabique. »



Grèbe castagneux

PODICEPS CRISTATUS

Grèbe huppé

Du latin *cristatus* (qui a une crête, une aigrette ou une huppe). C'est la même signification en anglais (*Great crested grebe* = grand grèbe à « crête » ou « à cimier »), en allemand (*Haubentaucher* = plongeur à huppe), en norvégien (*Toppdykker* = plongeur à crête) et en portugais (*Mergulhão-de-poupa* = grèbe à huppe ; voir Mergule nain). L'espagnol le nomme *Somormujo lavanco*. *Somormujo* signifie plongeur et *lavanco* est

Paroles aux membres

*La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association. Merci à **Aurélie***

***MAGNIER et Basile BIZIEAU** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Aurélie MAGNIER, soigneuse-animalière à la Ménagerie du Jardin des Plantes

Après diverses expériences personnelles dans le domaine animalier, j'intègre l'effectif des soigneurs-animalières du Zoo de Vincennes en mars 2006 (devenu Parc Zoologique de Paris). Je suis alors certaine que cette profession me colle à la peau car toutes les espèces deviennent pour moi sources de curiosités et d'expériences absolument enivrantes. À la suite du redéploiement du personnel dû à la fermeture du site pour travaux de réfection quasi-total des lieux, je suis mutée à la Ménagerie du Jardin des Plantes au secteur Rapaces/Nurserie. Dès la première année en 2009, j'entends parler de l'AFSA, des collègues et mon chef animalier de l'époque m'incitent à y adhérer ! En 2011 j'y fais mon premier workshop « Oiseaux » au Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes.

C'est alors que je découvre l'immense plaisir d'échanger avec des soigneurs-animalières d'autres parcs et de converser longuement sur nos problèmes, nos réussites, nos doutes...

Tous ceci dans une ambiance détendue et avec la satisfaction de repartir avec des bagages de retours d'expériences et surtout de merveilleuses rencontres de personnes soucieuses de faire avancer la condition de nos animaux de parc.

J'enchaîne donc régulièrement les colloques et formations entre autres : Rapaces, oiseaux échassiers, psittacidés et plus récemment la formation qui résume beaucoup de choses essentielles à nos yeux de soigneur-animalière...la formation « bien-être animal » au parc de la faune sauvage européenne de Zoodyssée. « En effet je suis particulièrement sensible au devenir de nos espèces locales étant moi-même impliquée comme bénévole en centre de soins et de réintroduction pour la population locale dans ma région ». Avec les interventions des protagonistes du Bureau d'Étude d'Akongo cette formation a pris un regard plus scientifique que celles auparavant où j'avais pu participer. Riches d'enseignements et de l'apprentissage aux tests pratiques d'évaluation du bien-être animal, je suis repartie dans l'optique de partager ces précieuses connaissances auprès de mes collègues du parc. En effet s'ils nous arrivent tous de douter, de nous angoisser, de nous énerver parfois aussi, nous avons tous en commun le désir de vouloir faire aux mieux, mais souvent notre voix ne suffit pas.

Il faut des chiffres, des statistiques, du temps et un regard expert pour réaliser et valider que nous devons remettre en question certaines méthodes devenues désuètes ou d'autres au contraire qui apporteraient beaucoup à la condition captive de nos animaux. La voix de L'AFSA a réussi à devenir légitime auprès des grandes structures animalières, et c'est par ces regroupements de gens passionnés que ce qui est pensé tout bas peut monter aux oreilles de décideurs. Beaucoup de grandes avancées et énormément de diffusions de connaissances grâce à cette association où j'ai pu retrouver tout au long de ces 12 années des personnes motivées et désireuses de faire avancer notre profession.



Basile BIZIEAU, soigneur-animalier au Parc d'Attractions et Animalier du PAL

Amis soigneurs-animaliers bonjour !

Difficile de trouver les mots pour commencer cet article... ! Quoi qu'il en soit, j'espère pouvoir vous donner l'envie d'adhérer à l'AFSA avec mes quelques mots... Et comme je ne suis pas très doué pour les introductions : re-bonjour ! Je me présente, Basile, 23 ans, soigneur-animalier au Parc d'Attractions et Animalier du PAL sur le secteur des animaux marins.

J'ai pu connaître l'AFSA vraiment très rapidement après mon « entrée » dans le monde des parcs zoologiques. Pour retracer mon parcours rapidement, j'ai passé un BAC professionnel agricole, dans le but de devenir soigneur-animalier. C'était pour moi un premier pas dans le monde animalier. J'ai pu faire mon premier stage en zoo pendant mes vacances scolaires, en terminale : direction Zoodyssée pendant 15 jours. Ça a tout de suite été une évidence pour moi, les soigneurs-animaliers transpiraient la passion, j'en étais persuadé, c'était pour moi le début d'une grande aventure. J'ai notamment pu rencontrer Suzon Berton-Dauphin qui m'a parlé de l'AFSA très rapidement, et qui m'a évidemment donné l'envie d'y adhérer. Le BAC en poche, j'ai pu commencer une courte année de stage où j'ai pu rencontrer à chaque fois des soigneurs-animaliers plus passionnés les uns que les autres, qui m'ont toujours encouragé à poursuivre dans cette voie... Suivi d'une année de formation à Carquefou, avec notamment l'intervention de Sébastien Pouvreau et Corentin Prigent pour nous en apprendre plus sur l'AFSA. Bon, comme tout bon fayot, j'étais déjà adhérent avant cette intervention (et fier).

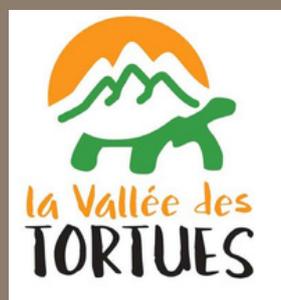
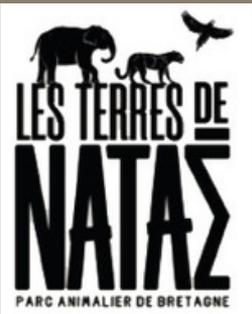
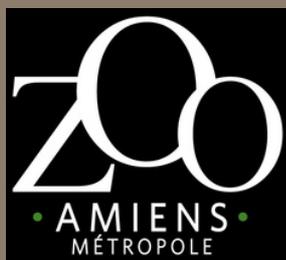
J'ai pu décrocher un premier contrat à ma sortie de formation au complexe aquatique du Zoo de La Flèche en 2021. Oui, les mammifères marins ont été au fil de mes courtes expériences une évidence également. Je n'avais encore suivi aucune formation AFSA, mais j'avais déjà un œil sur tout ce qui se postait sur les réseaux sociaux, le colloque de Pairi Daiza arrivait à grand pas, j'avais bien l'intention qu'il soit mon premier et je l'attendais avec impatience ! Il m'a permis d'assister à des interventions très enrichissantes peu importe soient-elles, plus diversifiées les unes que les autres, mais également de rencontrer de nombreux soigneurs-animaliers qui aujourd'hui sont pour la plupart de très bons amis ! Ce colloque m'a finalement permis d'allier toutes ces choses si importantes : mon métier, les animaux, les rencontres, les amis, et la bière forcément (j'ai le droit de dire ça ?).

Je n'avais donc qu'une hâte, m'inscrire au prochain ! Alors rebelote en 2023, et direction la Réserve Africaine de Sigean, et encore une fois, quelle expérience pour ne pas me répéter ! Sans oublier toutes les autres formations diverses et variées organisées toute l'année, ainsi que tous les webinaires auxquels j'ai pu assister.

Alors un grand merci à l'équipe de l'AFSA pour tout le travail qui permet de faire exister cette association ! Parce qu'en bref, l'AFSA c'est quoi ? Un moyen d'enrichir nos connaissances animalières, un moyen d'échanges, un moyen de trouver des solutions à des problèmes, et surtout à mes yeux un moyen de faire de belles rencontres. Car si beaucoup savent à quel point il est difficile de se créer une petite place dans ce monde avec un métier aussi prenant, passionnant, peut-être même obsessionnel que le nôtre, beaucoup sauront qu'il est vraiment agréable, et important de rencontrer tout un ensemble d'êtres humains qui partagent cette même passion. Parce qu'au-delà de toutes les connaissances professionnelles que l'AFSA nous apporte, je pense que c'est aussi avant tout une véritable aventure humaine...



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



*Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois d'Avril*

